

Thème : réaliser un texte en utilisant les phrases d'un «cadavre exquis» écrit par le groupe pendant l'atelier. Le voici :

Le vieil astronome

*Dans la salle de bains de Johnny*

Partait à la renverse sur sa chaise suspendue

*En portant la poubelle dehors, il avait d'ailleurs croisé le chat*

Juste après la messe de minuit, quand le bœuf et l'âne, fatigués, s'endorment

*Grâce à cet événement chacun pourra approfondir le sens des écritures sacrées.*

les 5 premières ont été utilisées,

---

Le vieil astronome se sentait bien las. Était-ce l'effet du crépuscule brumeux de Décembre, l'effet des petites misères de l'âge, un ennui latent accentuant le sentiment de solitude ? Il se traînait d'une pièce à l'autre, ouvrait un de ses traités, le refermait en se demandant si toute cette science, la passion de sa vie, n'avait pas aussi été un écran de fumée lui masquant bien des facettes de l'existence.

On aurait dit que toute son énergie vitale, sa lumière intérieure, étaient capturées par un trou noir comme il s'en rencontre épisodiquement au cours d'une vie. Sauf que celui-ci était particulièrement dense et d'une puissance d'aspiration redoutable.

En cet instant, il en arrivait à envier le règne animal où il s'agit simplement d'assurer la survie sans s'embarrasser de connaissance de l'univers ou de questions existentielles. Tout à l'heure, en portant la poubelle dehors, il avait d'ailleurs croisé le chat. Sa majesté fourrée l'avait superbement dédaigné car d'autres occupations accaparaient manifestement son attention.

« Si toi aussi tu m'abandonnes... » avait fredonné l'homme avec dérision, se rappelant qu'au début, au tout début, ils allaient souvent à la cinémathèque, Alice et lui.

Puis il était rentré et était allé se laver les mains dans la salle de bains de Johnny.

Johnny, le fils quinquagénaire, trader de son état, vivant à des milliers de kilomètres et l'appelant parfois, de toute évidence plus par devoir filial que par affection.

C'était sa faute, aussi. Dévoré par sa passion, volant de congrès en congrès, lui, l'astronome réputé, ne s'était occupé de son fils que par intermittences. La mère du petit en prenait bien soin, n'est-ce pas ?

Il avait même laissé faire quand -pour une raison obscure- on avait commencé à surnommer le petit garçon « Johnny ». Alexandre était pourtant un beau prénom ! Il revoyait encore Alexandre jouer sur la balançoire bricolée par son oncle maternel, se rappelant nettement l'enthousiasme de l'enfant qui partait à la renverse sur sa chaise suspendue. Mais pour un instant comme celui-là fixé dans sa mémoire combien lui étaient restés inconnus ?

Il regarda par la fenêtre. A peu de distance les décorations de Noël d'un voisin scintillaient. Noël... Depuis longtemps cette période l'insupportait et pourtant elle exerçait encore une forme de fascination, lointain écho de l'enfance perdue. Tout comme ces illuminations : les trouvait-il ridicules ou sympathiques ? Les deux, sans doute. Évidemment, après tant d'années à l'écoute des galaxies, regarder des guirlandes d'ampoules laborieusement clignotantes lui paraissait passablement dérisoire.

L'astronome en était là de sa contemplation morose, quand, des confins de ses souvenirs, une phrase soudain se matérialisa, lue, ou bien entendue un jour à la radio : « juste après la messe de minuit, quand le bœuf et l'âne, fatigués, s'endorment ». Tout mécréant qu'il fût, ces quelques mots, étrangement, le rassérénèrent, apportant on ne sait quelle douceur à son âme meurtrie.

Alors, tout doucement, il se dirigea vers son vieux fauteuil douillet et tranquillement s'assoupit.

Mais ce sommeil n'était pas désert, car au bout d'un moment il les vit. Visiteurs de ses songes ou de sa songerie, les deux jumeaux étaient là.

C'étaient deux enfants tristes, un garçon et une fille qu'il croisait parfois dans le quartier. Un jour, tous deux avaient osé caresser le chat qui s'était laissé faire malgré son fichu caractère. Et ils avaient souri. Ils lui avaient même souri... à lui, le vieil homme renfermé.

Peu à peu, au fil des rencontres, quelque chose s'était créé. De fragile, de timide, de ténu, mais... Quelque chose.

Il avait fini par repérer leur maison. A quelques centaines de mètres. Terne et banale. Il avait peu à peu compris que les deux enfants vivaient sans amour auprès d'adultes indifférents, livrés trop souvent à eux-mêmes et semblant déjà nourrir peu d'illusions du haut de leurs huit ou neuf ans.

De sommeil en rêves, de rêves en songeries, les heures passèrent.

Jusqu'au moment où la clarté vint lui chatouiller l'œil.

Il n'avait même pas fermé les rideaux la veille au soir et un rayon d'aube était en train de s'inviter à bord de son fauteuil. Le chat aussi par la même occasion.

Tout se liguaît pour le sortir de sa confortable torpeur.

Et le vieil homme se réveilla complètement. Évidemment toute sa carcasse lui faisait mal, mais peu importait car il se sentait serein.

Et voici qu'à présent les songeries prenaient un caractère consistant, devenaient peu à peu idées, se transformaient en décisions.

Un café bien serré, une douche, puis il appellerait Alexandre. Compte tenu du décalage, ce serait une bonne heure. Il parlerait pour ne rien dire, mais au moins il lui parlerait. Il essaierait de lui faire sentir qu'il existait quelque chose derrière l'apparence vide des mots. Que les trous noirs n'avaient pas bouffé toute la lumière.

Ensuite, chaudement équipé, il irait jusqu'à la pâtisserie de la place. Puis il se dirigerait vers la maison terne et banale. Là, il sonnerait, se ferait connaître, se ferait aussi persuasif que devant un parterre de savants sceptiques et grincheux et demanderait l'autorisation d'inviter les jumeaux à goûter.

L'après-midi, si tout allait bien (et tout irait bien !), ils se retrouveraient tous les quatre : deux enfants tristes qui s'égaieraient, un vieil astronome qui sourirait, un matou qui ronronnerait.

C'était un nouveau jour.

*NB : «si toi aussi tu m'abandonnes», cf le film «le train sifflera trois fois»*